

PROD-S PRÉSENTE

**WILLIAM
MESGUICH**

DES FLEURS POUR ALGERNON

D'APRÈS LE ROMAN DE

**DANIEL
KEYES**

AMÉLIE STILLITANO PIANO

RAPHAËL SIMON PERCUSSIONS

MUSIQUE DE JEAN-CHRISTOPHE MARTI

« Je me demande ce qui est le pire: ne pas savoir qui l'on est et être heureux, ou devenir qui l'on a toujours voulu être et se sentir seul.»

Daniel Keyes

Algernon est une souris qui vient de subir une opération visant à multiplier par trois son QI. Enhardis par cette réussite, les docteurs Nemur et Strauss tentent d'appliquer leur découverte à Charlie Gordon un simple d'esprit.

C'est bientôt l'extraordinaire éveil de l'intelligence pour le jeune homme.

Mais jusqu'où cette ascension va-t-elle le mener ?...

Daniel KEYES

Daniel Keyes (1927 – 2014) est un chercheur universitaire en psychologie et auteur. Il s'est engagé dans la marine marchande à l'âge de 17 ans avant de reprendre ses études, jusqu'à l'obtention d'un diplôme en psychologie.

Après une première expérience dans l'édition (chez Marvel Stories), c'est finalement vers l'enseignement qu'il s'oriente, puisqu'il devient professeur d'anglais, de littérature américaine et d'écriture à l'Université de l'Ohio.

En parallèle, Keyes s'essaie à l'écriture, en publiant en 1966 *Des fleurs pour Algernon*, dont le succès ne se démentira jamais : considéré comme un classique, ce livre a été traduit à ce jour dans près de trente pays, vendu à 5 millions d'exemplaires et adapté pour le grand écran, ce qui vaudra à son auteur une réputation internationale.

Des Fleurs pour Algernon remporta le prix Hugo (catégorie Nouvelles), le prix Nebula du meilleur roman en 1966 puis le prix Hugo spécial de la meilleure nouvelette de tous les temps en 1992. La nouvelle devint ultérieurement un roman, puis un film nommé *Charly* réalisé par Ralph Nelson en 1968.

« Si je fais vraiment des efforts et que je deviens intelligent à la fin du semestre, est-ce que vous me mettez dans une classe normale ? Je veux devenir intelligent. »

C'est dans son autobiographie *Algernon, Charlie et moi* que Daniel Keyes nous livre son échange avec un élève de sa classe d'anglais simplifié à Brooklyn, conscient malgré son retard mental de ses limites, et désireux d'intégrer la « classe supérieure ». Ainsi naît Charlie Gordon, simple d'esprit et cobaye volontaire d'une expérience médicale visant à tripler son QI, illustrant l'aspiration de tout un chacun de s'élever, de gravir les échelons d'une société qui hiérarchise la valeur humaine selon des critères d'intelligence et de réussite.

Charlie simple d'esprit a un emploi, des amis, du moins il pense avoir des amis, il apprend à lire et à écrire, il a un cœur innocent et bienveillant envers tous ceux qui l'entourent, mais voilà, il est prêt à tout sacrifier pour rentrer dans la norme et satisfaire le désir universel d'aspirer à « plus ». Seulement plus intelligent, il prend conscience de la noirceur de l'humanité, du véritable visage de ses soi-disant amis ; très intelligent il se retrouve confronté aux limites des autres et n'arrive plus à communiquer, s'isolant chaque jour un peu plus.

Cette nouvelle bouleversante nous immerge dans les méandres de l'esprit humain, et nous pousse à nous interroger sur nos véritables aspirations. Le bonheur ne se quantifie pas, il n'y a pas de Quotient Bonheur, et pourtant... À toujours vouloir plus, n'oublie-t-on pas d'apprécier ce que nous avons ? À toujours juger les autres n'oublie-t-on pas de faire avant tout preuve d'intelligence du cœur ?

Il nous tenait à cœur de concevoir un spectacle sur ce chef d'œuvre de la littérature contemporaine, et nous nous sommes pour cela entourés de deux artistes exceptionnels, William Mesguich, metteur en scène et comédien, et Jean-Christophe Marti, compositeur, qui mettent leur sensibilité au service du récit de Charlie Gordon. Quatre artistes réunis pour décupler la force dramatique de la nouvelle de Daniel Keyes, et chanter à travers des mots et des notes un hymne à la tolérance et à l'acceptation de nos différences.

Charlie Gordon est l'Humanité, dans toute sa diversité, et dont l'imperfection, est peut-être ce qui la rend exceptionnelle...

Amélie STILLITANO & Raphaël SIMON



DES FLEURS POUR ALGERNON

Monodrame pour un comédien et deux musiciens
d'après le roman de Daniel KEYES

Traduction | Henry-Luc PLANCHAT

Musique | Jean-Christophe MARTI

Production | PROD-S S.A.R.L

Conception | Amélie STILLITANO & Raphaël SIMON

Mise en scène | William MESGUICH

Comédien | William MESGUICH

Piano | Amélie STILLITANO

Percussions | Raphaël SIMON

Régisseur | Baptiste BOUTIN

Durée | 1h05

Crédits affiche | Franck HARSCOUËT

Crédits photographiques | Julien BENHAMOU

William MESGUICH

Après une maîtrise de Lettres Modernes à Paris IV, William Mesguich suit les cours de Philippe Duclos et intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche - Françoise Danell.

Depuis 1982, il participe, comme comédien, à de nombreux spectacles, sous la direction de, notamment, Antoine Vitez, Roger Planchon, Pierre Debauche, Françoise Danell, Frédérique Smetana, Liliane Nataf, Robert Angebaud, Madeleine Marion, Miguel Angel Sevilla, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Sterenn Guirriec, Serge Barbuscia, Virginie Lemoine, François Bourcier, Anthony Magnier, Ewa Kraska, Jean-Luc Paliès... Et sous sa propre direction.

Il joue dans «Le Roman de Renart», «Hippolyte» de Robert Garnier, «Athalie» de Jean Racine, «Marie Tudor» de Victor Hugo, «L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais» d'Hélène Cixous, Les «Troyennes» de Sénèque, «Tartuffe» et «L' Avare» de Molière, «Le Roi se meurt» d'Eugène Ionesco, «la Périchole» de Jacques Offenbach, «La Seconde surprise de l'amour» et «Le Prince Travesti» de Marivaux, «L'Echange» de Paul Claudel, «Alice Droz» de Miguel Angel Sevilla, «Le Diable et le bon dieu» de Jean-Paul Sartre, «Fin du monde chez Gogo», cabaret de Frédérica Smetanova, «Si j'aime les trains, c'est sans doute parce qu'ils vont plus vite que les enterrements», autour de Robert Desnos, «Antoine et Cléopâtre», «Hamlet» et «Macbeth» de William Shakespeare, «La Grève des Fées» de Christian Oster, «Paul Schippel» de Carl Sternheim, «Le Prince de Hombourg» de Heinrich Von Kleist, «L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le Jeune» et «le Souper» de Jean-Claude Brisville, «Du cristal à la fumée» de Jacques Attali, «Agatha» de Marguerite Duras, «Les Mémoires d'un fou» de Gustave Flaubert, «Al-Zir Hamlet» de Ramzi Choukair et «Pompiers» de Jean-Benoit Patricot, «Chagrin pour soi» de Sophie Forte et Virginie Lemoine, «Le dernier jour d'un condamné» de Victor Hugo et «Artaud-passion» de Patrice Trigano, «Vienne 1913», d'Alain-Didier Weil, «Les Hauts de Hurevents» d'Esteban Perroy et «Byron, la liberté à mort» de Sylvain Tesson.

En tant que récitant, il participe à des opéras et des spectacles musicaux sous la direction, notamment, de Kurt Masur, Serge Bodo, «Jeanne au bûcher» de Paul Claudel et Arthur Honegger, Pascal Rophé, «Le fou» de Marcel Landowski, «le Roi David» d'Arthur Honegger, et la «Boîte à joujoux» de Claude Debussy ; Jean-François Gardeil, «L'enfant et les sortilèges» de Maurice Ravel et Colette, Laurent Petigirard, «Des saisons en enfer» de Marius Constant, Jean-Claude Malgoire, «Egmont» de Ludwig Van Beethoven, Cyril de Diedrich, «Athalie» de Felix Mendelssohn et Jean Racine, Cyril Huvé, «Babar» de Francis Poulenc, Jean-François Essert, «L'Histoire du Soldat» d'Igor Stravinsky, Kaspar Zehnder, «Loup y es-tu ? avec l'Orchestre National d'Ile de France, Nicolas Krauze, «Le Carnaval des animaux» de Camille de Saint Saëns, Christophe Millet «Casse Noisette» de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Daniel Tosi,



UNE DÉFLAGRATION MORALE

Note d'intention de William MESGUICH

Des Fleurs pour Algernon est un texte fort, fulgurant. Une déflagration morale, une tentative de raconter ce qu'est la nature humaine quand elle est abîmée, bafouée par la volonté et la folie scientifiques. C'est une écriture troublante qui met en lumière la frénésie des hommes à vouloir changer le cours de la vie d'un être fragile, déficient mentalement, par une prise de risque liée à la soif irrépressible de progrès. Peut-on médicalement accroître l'intelligence ?

A-t-on le droit de repousser les limites scientifiques en sacrifiant un être humain ?

Des Fleurs pour Algernon interroge la conscience de chacun, nous met en face de nos interrogations face à la nature de l'homme.

C'est aussi un morceau de bravoure poétique. Le « cobaye » raconte sa pensée intime à travers une sorte de journal, de carnet de bord. Et cela nous touche.

L'émotion est d'autant plus forte que nous, lecteurs, auditeurs, savons où tout cela va entraîner cet homme, quand lui ne s'en rend compte qu'au fur et à mesure. Il y a dans ce texte une rage, une violence et aussi de la grâce. Une écriture fragmentée, enfantine qui touche au cœur.

Le métissage de la musique contemporaine, comme une invention insensée et étonnante, et du texte théâtral permettra de faire naître une œuvre rare comme s'il y avait un dialogue entre les deux mondes. Comme si nous pouvions pénétrer intimement dans l'esprit de cet homme chahuté par l'excès médical par les mots, mais aussi les sons, les notes.

UNE DRAMATURGIE SINGULIÈRE

Note d'intention de Jean-Christophe MARTI

DES FLEURS POUR ALGERNON

Création musicale pour piano nonpareil, percussion et un comédien

Le chef-d'œuvre du romancier américain Daniel Keyes *Flowers For Algernon* (*Des Fleurs pour Algernon*) m'apparaît comme une source d'inspiration exceptionnelle pour une création musicale.

UNE STRUCTURE MUSICALE

À cause de son déroulement dramatique tout d'abord : la structure du récit se déploie en trois grands temps, offrant une structure claire dont la musique peut jouer de manière idéale. Le récit commence avec des ébauches de pensées et de sentiments, puis il passe progressivement à un développement des facultés et des idées du héros, Charlie, jusqu'au climax de l'intrigue. Enfin, le versant descendant et le retour progressif à l'obscurité initiale clôt cette structure. Les motifs sonores et musicaux peuvent s'inspirer de cette forme, qui contient par elle-même un équilibre, un suspense continu, des progressions et des contrastes proprement musicaux.

Ensuite, la richesse et la diversité des émotions traversées suggère de jouer avec des registres expressifs particulièrement variés. Il s'agit d'affects intériorisés, néanmoins très intenses. Les angoisses et les espoirs, les éclairs de joie et les accès de mélancolie alternent sans cesse, loin de toute banalité sentimentale : on touche ici à l'originalité profonde du récit de Keyes, à ce qui en fait une œuvre singulière. En épousant un processus psycho-physiologique complexe, l'écriture est loin du romantisme et de tout pathos. La musique doit donc inventer à son tour des modes d'expression originaux, qui ne se réduisent pas à des conventions préétablies. D'où l'exploration sonore que je me propose de réaliser.

LE DISPOSITIF SONORE : LE DUO ENTRE PIANO NONPAREIL ET PERCUSSION

J'ai commencé il y a quelques années un travail d'exploration sonore sur le piano droit, selon un dispositif que j'appelle « piano nonpareil ».

Le piano droit est surélevé de 70 cms environ sur des portants conçus à cet effet, et ses parements sont retirés de manière à ce que l'interprète puisse accéder à un maximum de surfaces sonores, surtout à celles qui sont habituellement dissimulées.

Il en résulte un univers sonore extrêmement riche et varié, avec des modes de jeux inventifs qui font naître des palettes de timbres étonnants rejoignant les instruments à cordes pincées, frappées ou frottées, des harmoniques complexes, et également des univers de percussions. Se produisent aussi des timbres insituables que l'on peut prendre pour des sons électroniques ou des bruits concrets.

Ce qui me motive dans la rencontre entre percussions (Raphaël SIMON) et piano nonpareil (Amélie STILLITANO) est la parenté entre les deux mondes sonores, qui me permettra de jouer sur le trouble, l'illusion sonore, l'ambiguïté et le continu entre les deux univers instrumentaux. Je choisirai donc un nombre limité de percussions, et je croiserai le jeu des deux interprètes.

Déployer une richesse sonore maximale à partir d'une économie de moyens très rigoureuse, me semble une recherche adéquate au récit, dont le héros véritable n'est pas tant la personne de Charlie que son esprit, sa pensée, et l'épreuve du labyrinthe dans lequel il s'engage.

De même la part d'inconnu, d'univers non-référencé a priori, fait écho à l'aventure vécue par Charlie : lequel ne possède en aucune manière le recul d'un narrateur conventionnel, puisqu'il exprime les choses au fur et à mesure qu'il les vit, en direct.

LA VOIX DU COMÉDIEN : MUSIQUE ET SENS

La dramaturgie sonore aura comme deuxième axe le rapport entre le son et la voix du comédien qui dira-jouera le texte. Il ne s'agit pas ici d'un simple récitant, décrivant une action que la musique illustrerait. Mais bien d'un comédien, William Mesguich, qui vit et fait vivre au public chaque nuance émotive du texte. Non seulement l'équilibre sonore doit être conçu pour éviter toute « concurrence » acoustique, mais les liens musique-texte nécessitent d'inventer une structure subtile d'équilibre et de contrastes, de jeux entre sons et sens, pour une dramaturgie singulière.

On peut par exemple imaginer des moments où la musique épouse très finement le « récitatif » de la voix, jusqu'à se faire presque oublier. D'autres moments où la musique précède et « prophétise » la couleur propre d'un épisode à venir...

Dans cette recherche des rapports instruments-voix, on évitera tout systématisme, en faisant aussi la part du dialogue et de l'ajustement sur le moment même des représentations.»

Jean-Christophe MARTI

Jean-Christophe Marti, compositeur franco-suisse né en 1964, a été formé au CNR de Boulogne Billancourt (piano, clarinette, musique de chambre, écriture) et au CNSM de Paris (esthétique, histoire).

Il étudie également la direction d'orchestre pendant plusieurs années auprès de Jean-Claude Hartemann à Paris et au Mozarteum de Salzburg, avant de se consacrer à la composition sous les auspices, entre autres, de Clément Janequin, de Marguerite Duras et du satyre Marsyas.

Son goût pour les textes littéraires l'amène alors à écrire de nombreuses œuvres vocales ou scéniques, qui lui ont été commandées notamment par Musicatreize (Le Grand dépaysement d'Alexandre le Grand, conte musical pour 12 voix, percussion et 2 comédiens jouant en langue des signes, créé scéniquement en 2009 à l'Abbaye de Fontevraud, Livre-CD paru chez Actes Sud ; Cris de Nancy 2008, Déméture sur démeture, L'An un) Laurence Equilbey (Bar iona), Les Arts Florissants (And all the lives), Les Cris de Paris (Psaume 74), Chœur en scène (Singulièrement), la fondation Nadia et Lili Boulanger (Marelle ou mélodie pour la finale du Concours international chant-piano 2009). Il reçoit le Prix Maurice Ohana-Sacem avec The Last words Virginia Woolf wrote pour 12 voix, est lauréat de la Fondation Natexis et de la bourse Beaumarchais/SACD pour le projet Miniane/L'été 39.

Il écrit aussi des pièces orchestrales (H aspiré pour l'Orchestre Philharmonique de Halle, Festival Händel 2003, Oïkouménè pour l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée) et crée des spectacles musicaux singuliers, tels que L'Album de l'oiseau qui parlait et Timsongs d'après des dessins de Tim Burton, créé à la Cité de la musique à Paris.

Il envisage son travail au croisement du spectacle vivant, du cinéma de création, de recherches intellectuelles buissonnières et précises (ethnographie, sciences humaines, engagements citoyens), de performances et d'interventions pédagogiques nomades ou occasionnelles.

Au théâtre, il a collaboré avec les metteurs en scène Stéphane Olry (Revue Eclair), Vincent Lacoste, Jean-Yves Ruf, Arthur Nauzyciel, Emilie Valantin, Olivier Werner, Eric Ruf, Christian Rist. Pour des documentaires de création, avec Ginette Lavigne, François Caillat, Florence Pezon, Samuel Poisson-Quinton.

Il réalise des performances publiques à partir de ses partitions, mène des ateliers et des sessions pédagogiques pour des publics variés. De 2001 à 2004, il a été chargé de cours à Sciences-Po Paris sur le thème « Temps politique et temps musical », et a collaboré en 2006 avec les éditions Les Prairies ordinaires, publiant des entretiens avec l'historienne Arlette Farge (Quel bruit ferons-nous ?), l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe (Promenades politiques), et de nombreux articles d'analyse ou de textes sur sa pratique (Duras et la musique, Cahiers de l'Herne Duras 2006, Avant-scène Opéra, Manifeste Pour un départ vers singularités en 2009...).

Son intérêt pour la singularité comme source possible d'écriture le mène récemment vers un certain imprévu, ce dont témoigne par exemple Singulièrement créé par en 2008 et 2009-2010.

Amélie Stillitano débute ses études musicales à l'Académie de Musique Fondation Prince Rainier III de Monaco avant d'intégrer l'École Normale de Musique Alfred Cortot de Paris.

Elle a l'occasion de se produire en concert avec des artistes tels que Gabriel Bacquier, Kaoli Isshiki, Vincent Lièvre-Picard, Éric Sammut, Jay Gottlieb, Pascal Contet, danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris. Passionnée par la musique contemporaine, elle participe à la création de nombreuses œuvres de Jean-Pierre Drouet, Pascal Contet, Éric Sammut...

En 2010, elle fonde avec Raphaël Simon la société de production de spectacles PROD-S et, en 2013, Le Festival du Hameau Fleuri, dans des lieux d'exception en Normandie, dont ils assurent en duo la direction artistique. Le 16 décembre 2022, ils inaugurent le Centre culturel du Hameau Fleuri et son Auditorium à Pierrefitte-en-Auge.

En sa qualité de directrice de production, elle collabore depuis deux ans avec les plus grandes institutions autour d'événements majeurs : Gala au profit du Bleuets de France du Gouverneur militaire de Paris, Cérémonie des Molières, Final du défilé du 14 juillet pour l'arrivée de la Flamme Olympique, Critérium de l'Hippodrome de Vincennes... avec des artistes et formations de renom : Florent Pagny, Nikola Sirkis, David Halliday, Chimène Badi, Anggun, Grégoire, Nathan Stornetta, la Musique des sapeurs-pompiers de Paris...



Amélie STILLITANO
PIANO

A portrait of Raphaël Simon, a man with long brown hair and a beard, wearing a dark blue patterned shirt. He is standing in front of a red velvet curtain, with his hands clasped. A bouquet of flowers is visible on a ledge to his right.

Raphaël SIMON PERCUSSIONS

Raphaël Simon obtient un Premier Prix mention Très Bien à l'unanimité et un Prix de Perfectionnement avec les Félicitations du jury à l'Académie de Musique Fondation Prince Rainier III de Monaco. Il obtient une bourse de la Fondation Princesse Grace pour étudier au Aspen Music Festival and School (Colorado) en 2006 et 2007.

Il a l'occasion de jouer en soliste aux côtés de nombreux interprètes: Jay Gottlieb, Gabriel Bacquier, Jean-Marc Aymes, Wilhem Latchoumia, Pascal Contet, Éric Sammut, William Mesguich, Emmanuel Rossfelder, Florie Valiquette, Rémi Jusselme... et au sein d'ensembles tels que Musicatreize, Justiniana, Déséquilibres, Concerto Soave Chœur Contemporain...

Il se produit dans de nombreux festivals: Printemps des Arts de Monte Carlo, Aix-en-Provence, Présences, 38e Rugissants, Chaise-Dieu, Chorégies d'Orange, Avignon, Lugano, Chaillol, Tenso days d'Oslo, Sons d'Automne... et les plus grandes scènes françaises et européennes: Philharmonie de Paris, L'Arsenal, MC2 Grenoble, Opéra du Luxembourg, de Ljubljana, Auditorium de l'Opéra Bastille, Cartoucherie de Vincennes, Abbayes de Royaumont, Noirlac...

Il joue au sein de divers orchestres: Orchestre de Paris, de Monte-Carlo, de Nice, de Basse-Normandie, Opéra de Lyon, de Toulon... sous la baguette de prestigieux chefs tels que Leonard Slatkin, David Zinman, James Colon, David Robertson, Alan Gilbert, Julius Rudel, Yakov Kreizberg, Jean Deroyer, Nicolas Chalvin...

Il a également le privilège de créer des œuvres de Jean-Pierre Drouet, Vinko Globokar, François Bernard Mâche, Zad Moulta, Jean-Christophe Marti, Tòn-Thât Tiêt, Luca Antignani, François Meïmoun, Pascal Contet, Éric Sammut, James Wood, Christophe Julien, David Hudry...

En 2014, il écrit et publie, Le Guide de la Percussion, ouvrage numérique de référence pour les compositeurs.

Depuis 2013, il est co-directeur artistique du Hameau Fleuri : Centre Culturel, Saison de concerts, Festival et Résidences en Normandie.

Production | PROD-S S.A.R.L

Direction | Amélie STILLITANO & Raphaël SIMON

06.03.82.89.15 | 06.64.88.00.85 | contacts@prod-s.com

645 Chemin du Quesnot, 14130 Pierrefitte-en-Auge

RCS Lisieux B 522 450 824 | SIRET : 522.450.824.00035

Licences d'entrepreneur de spectacles L-R-21-006946 | L-R-21-006948 | L-D-22-007626

Diffusion | L'IMPERTINENTE

Stéphanie GESNEL | 06.11.01.74.97 | limpertinenteg3@gmail.com

6 Allée de Montfermeil, 93340 Le Raincy

SIRET : 820.525.764.00024 | Licence d'entrepreneur de spectacles L-R-2021-004785

La pièce DES FLEURS POUR ALGERNON d'après le roman de Daniel KEYES
est représentée par l'agence DRAMA Suzanne SARQUIER www.dramaparis.com
en accord avec William Morris Endeavor Entertainment, LLC à New York.

